



Jean ELSÉN & ses Fils s.a.
Avenue de Tervueren 65, B-1040 Bruxelles
Tél. 00-32-2-734.63.56 Fax 00-32-2-735.77.78
website : www.elsen.eu e-mail : numismatique@elsen.eu
RPM : 861 750 968

VENTE 112 17 mars 2012

LE TRESOR DU *SLOT TER HOOG* THE STORY OF THE *SLOT TER HOOG* TREASURE

Lots 907-975



Lot 917

ARTOIS, Philippe IV, ducaton, 1635, Arras.
Provient du trésor de l'épave du Slot ter Hooge.

Le *Slot ter Hooge* (du nom d'un château en Zélande) était un navire de 38 canons appartenant à la Chambre de Zélande de la Compagnie hollandaise de l'Inde Orientale, la VOC. Lorsqu'il mit à la voile pour son voyage inaugural à Batavia (capitale de l'Inde Orientale hollandaise) au début de novembre 1724, le navire portait, outre une cargaison générale, pour 350.000 florins de monnaies d'argent. Le navire, ayant rencontré pendant plus d'une semaine tempête sur tempête et incapable de fixer sa position, s'écrasait à la côte dans la nuit du 19 au 20 novembre 1724 dans une petite baie appelée Porto de Guilhermo, sur la côte nord de Porto Santo, une île proche de Madère. Des 254 personnes à bord, 33 hommes seulement devaient survivre, dont le premier officier, Baartel Taarlink, lequel, écrivant aux directeurs de la Chambre de Zélande pour leur annoncer la catastrophe, confirmait qu'il y avait à bord 19 coffres de trésor, dont 15 contenant 100 lingots d'argent de 4 livres chacun, plus 3 coffres de « mexicaenen » et 1 coffre contenant 30 sacs de 100 florins chacun, « de la menue monnaie » et une « groot quantiteit » appartenant aux officiers et aux passagers.

Neuf survivants restèrent sur place pour garder l'argent du navire coulé. Ils furent aidés par des mises en garde de l'évêque de Madère qui menaça d'excommunication immédiate tout chrétien pris en train de voler. Les directeurs de la VOC organisèrent immédiatement une opération de récupération sous la direction de Taarlink. Ils allaient employer pour la première fois les services d'un « pêcheur d'argent » anglais, John Lethbridge, originaire du Devon. Ce contrat avec la VOC fut le premier d'une longue série qui allait le conduire dans toutes les mers du monde à « la pêche à l'argent hollandais ». Lethbridge, en 1715, avait inventé une « machine à plonger », un tonneau muni d'un hublot de cristal et de deux ouvertures équipées de manches en cuir où il passait les bras. A l'aide de cet appareil qui était suspendu sous une grosse barque à une profondeur de dix mètres et en utilisant différents outils qu'il avait inventés ou perfectionnés lui-même, il pouvait « pêcher » jusqu'à dix-huit mètres de profondeur, disait-il. A Porto

Santo en tout cas, il parvint à récupérer en plusieurs saisons de travail à peu près 90% du trésor, ainsi qu'il est établi par des inventaires minutieux et les rapports de fin de fouille retrouvés par Robert Sténuît dans les archives de la VOC. A la fin de 1734, Lethbridge abandonnait le dixième restant de la cargaison trop profondément enfoui sous le sable. Cette année-là aussi il pouvait s'acheter dans son Devon natal une très belle propriété.

Robert Sténuît, bruxellois, fondateur et co-directeur du Groupe de Recherche Archéologique Sous-Marine Post-Médiévale ou GRASP, connaissait très bien Lethbridge. Il avait fait sa connaissance dans les dépôts d'archives d'un certain nombre de pays alors qu'il était à la recherche, sur papier, d'épaves du 18^e siècle et étudiait leur contenu. En plusieurs occasions, Lethbridge l'avait devancé, généralement avec le plus grand succès, et avait récupéré la plus grande partie des trésors perdus. Mais sa correspondance, ses rapports et ses inventaires étaient d'un intérêt énorme pour la recherche de Sténuît parce qu'ils lui fournissaient de précieuses indications sur l'endroit exact du naufrage de « ses » épaves et sur ce qui pouvait rester au fond de la cargaison originale.

Depuis 1967, le GRASP s'est attaché à l'étude et aux fouilles d'épaves de navires du 16^e au 18^e siècle et a trouvé, fouillé et publié les vestiges de six navires de guerre et de onze navires de commerce. Le but des fouilles sous-marines du GRASP est de documenter par les faits l'histoire de l'expansion européenne outre-mer par le moyen de l'étude des restes matériels des épaves : les coques, l'armement, les instruments de navigation et autres, la cargaison, les biens personnels et tout ce qui peut être utile pour fournir des informations historiques là où elles manquent, pour corriger les documents écrits là où ils existent et, dans tous les cas, pour évaluer la vérité de ceux-ci par comparaison avec les faits réels.

Les informations que possédait Robert Sténuît à propos de l'endroit exact du naufrage provenaient d'un hanap en argent récupéré de l'épave du *Slot ter Hooge* par John Lethbridge qu'il avait fait graver, en tant que souvenir personnel, d'une véritable « carte au trésor » et d'une représentation de sa machine à plonger en action. Grâce à quoi, à la troisième minute de sa première plongée au printemps de 1974, Sténuît trouvait au fond de la baie de Porto de Guilherme les ancres, les canons et les débris éparpillés d'un gros navire du 18^e siècle. Une petite pièce d'argent marquée « Zeelandia 1724 » (un « dubbele stuiver » de Zélande) ainsi qu'une plaque latérale de mousquet marquée « Kamer Zeeland » devaient bientôt le rassurer tout à fait. Il s'agissait bien du *Slot ter Hooge* de la Chambre de Zélande, perdu en 1724.

Les fouilles du GRASP étaient menées sous contrat avec les propriétaires, la Direction des Domaines du ministère hollandais des Finances et avec un permis de fouille exclusif des autorités portugaises. Il fallut pour les plongeurs plusieurs mois d'efforts continuels au fond avant de découvrir finalement les premiers lingots d'argent. Ils s'étaient, rapidement sans doute, ensevelis dans le sable et étaient donc devenus inaccessibles à Lethbridge. Les plongeurs du GRASP eurent à utiliser un « airlift », comparable à un très gros aspirateur, afin de creuser dans le sable un trou de plus en plus profond et s'élargissant de mois en mois, qui devait révéler finalement des canons supplémentaires, des lingots d'argent, des artefacts de toutes sortes, des objets personnels et des pièces de monnaie. Finalement apparurent les restes d'un coffre en bois exotique, calé en dessous d'un canon de fer sous un surplomb rocheux et contenant des lingots d'argent portant tous les initiales VOC MZ et une rosette.

Les artefacts récupérés constituent un échantillonnage très représentatif de la cargaison d'un « retourship » typique de l'époque sur le chemin de l'Inde Orientale.

Pendant les travaux de fouille, les archéologues, utilisant les moyens techniques les plus avancés de l'époque, s'émerveillaient chaque jour des exploits réalisés par John Lethbridge enfermé dans sa machine deux siècles et demi plus tôt. En guise de tribut posthume à la mémoire du grand pêcheur d'argent et par curiosité personnelle également, Robert Sténuît décidait, les fouilles terminées, de faire construire une réplique exacte de la machine à plonger d'après les plans originaux qu'il avait retrouvés dans les archives des Pays-Bas, à Paris, en Ecosse et en Angleterre et en n'utilisant que les techniques et les matériaux de l'époque. Un an plus tard, il avait le plaisir de pouvoir effectuer une série d'expériences de plongée dans son tonneau jusqu'à une profondeur de dix mètres. La machine à plonger marchait parfaitement bien. Sténuît découvrit qu'il était beaucoup plus mobile qu'on ne pouvait s'y attendre et devint fort adroit en utilisant les mêmes outils que John Lethbridge. Toutefois la machine à plonger avait ses limites : les manches de cuir se révélèrent très douloureuses à cause de l'écrasement des bras dû à la différence entre la pression de l'eau qui était à deux bars et la pression de l'air à l'intérieur du tonneau qui restait à la pression atmosphérique. En conclusion, l'expérience a grandi encore toute l'admiration et tout le respect que Sténuît nourrissait pour son mentor, le « grand pêcheur d'argent » John Lethbridge.

The *Slot ter Hooge*, a 38 guns Eastindiaman of the Zeeland Chamber of the Dutch East India Company, the VOC, sailed on her maiden voyage to Batavia (the capital of the Dutch East Indies), in the early part of November 1724. The most valuable part of her cargo consisted of 350.000 guilders worth of specie. After battling through several days of fierce gales, the ship was wrecked in the night of the 19th to the 20th November, 1724, in a small bay called Porto de Guilherme on the northern coast of Porto Santo, an island near Madeira. Only 33 out of a total of 254 men managed to survive, one of them being the first officer Baartel Taarlinck, who wrote to the Directors of the Chamber of Zeeland, confirming that there were on board 19 chests of treasure, 15 of which contained 100 bars of silver of 4 pounds each, plus 3 chests of “mexicaenen” and 1 chest containing 30 bags of 100 gulden pieces, small money and a “groot quantiteit” belonging to the officers and passengers.

Nine survivors remained behind to guard the sunken silver. They were helped by strong warnings and threats from the Madeira bishop (as instructed by the Anglo-Dutch consul) of immediate excommunication of any Christian caught stealing. The Directors of the VOC immediately organised a salvage operation under the watchful eye of Taarlinck., by employing an Englishman, John Lethbridge from Devon. This was to be the first of his many contracts with the VOC which would take him to many diverse shores to “fish for Dutch silver”. In 1715 Lethbridge had invented a diving engine – a watertight barrel with a crystal porthole and two openings with leather sleeves for his arms. Using this apparatus that was hanging below the surface at a depth of about 10 metres, using suspended tools that allowed him “to fish” in depths of 18 metres, he managed to salvage 90% of the treasure (as minutely itemized in the archives of the VOC) by the end of the summer of 1734. He then bought himself a fine estate in his native Devon.

Robert Sténuît, of Brussels, founder and director of the Groupe de Recherche Archéologique Sous-Marine Post Médiévale or GRASP, knew Lethbridge well, having made his acquaintance in the Record Offices of various countries while researching 18th century wrecks and their contents. Lethbridge had pre-empted him every time, generally with much success, but his correspondence, reports and inventories were of enormous help in Sténuît’s research and provided him with clues as to the exact location of “his” wrecks and as to whether any crumbs of treasure could remain on the sea bottom.

Since 1967, the GRASP has concerned itself with the study and excavation of wrecks of ships from the 16th to the 18th century (six warships and eleven merchantmen). The aim of the GRASP’s underwater excavations is to factually document the history of European expansion abroad through the study of the actual remains of shipwrecks, namely the hulls, armament, navigational and other instruments, cargo, personal belongings and anything else useful in supplying historical evidence where it was lacking or in updating and correcting existing written evidence and, in all cases, evaluating it through comparison with the true facts.

Robert Sténuît’s information concerning the exact location of the wreck came from a silver tankard recovered from the wreck by John Lethbridge that, as a personal souvenir, he had engraved with an actual treasure-map. So, on the third minute of his first dive in the spring of 1974, Sténuît found the anchors, cannons and scattered wreckage of a large 18th century ship. A tiny coin marked “Zeelandia 1724” (a “dubbele stuiver” of Zeeland) and a side plate from a musket marked “Kamer Zeeland” reassured him that it was the right ship.

The GRASP excavations were carried under contract with the owners, the “Directie der Domeinen” of the Dutch Ministry of Finances and under an exclusive Excavation Permit from the Portuguese authorities.

It took several months of painstaking work underwater to finally unearth the first silver bars. They were already deeply buried in sand and thus inaccessible to Lethbridge. The GRASP’s divers had to use an airlift, similar to a large vacuum cleaner to dig an ever widening hole which revealed more guns, lead ingots, miscellaneous artefacts, coins and personal belongings. Finally, the remains of a wooden box appeared, wedged under an iron cannon and containing a number of silver bars all bearing the initials VOC MZ and a large stamped flower (a rosette).

The recovered artefacts constituted a very representative sample of the cargo of a typical Eastindiaman on its way to the Indies. However, during the recovery operations, aided by the most technically advanced equipment available, the archaeologists marvelled at John Lethbridge’s achievements from within his contraption.

As a posthumous tribute to “the great Silver Fisher’s” memory (and out of curiosity as well), Robert Sténuît decided to have an exact replica of the diving engine built after the original plans he had discovered in the archives of the Netherlands, in Paris, Scotland and England, and the techniques and materials of the period. He had the great pleasure, a year later, to run a series of actual diving tests in his barrel, down to a depth of ten metres. The diving engine worked well. Sténuît found out that he was surprisingly mobile and dexterous using the same tools Lethbridge had used. However, the “diving

machine” had its limits : the leather sleeves were painfully constricting due to the difference between the water pressure of two bars and the air pressure inside the barrel, which remained at atmospheric pressure. This experience made Sténuît’s admiration and respect for his mentor, John Lethbridge, still greater.

LES LINGOTS D’ARGENT DE L’ÉPAVE DU *SLOT TER HOOGE*



Lot 907

VOC, lingot en argent de 4 livres d'Amsterdam, estampillé du poinçon VOC/ MZ (Vereenichte Oost-Indische Compagnie, Middelburg Zeeland) et d'une rosette. Type A.
Vendu avec une pièce de 2 stuiver de Zélande datée 1724, la monnaie qui permet l'identification positive de l'épave du Slot ter Hooge.

Pour les archéologues du GRASP, il était très important de tenter de retrouver quelques-uns des lingots d'argent de la cargaison du *Slot ter Hooge* parce que, à l'époque, en 1974, il n'existait dans le monde aucun lingot d'argent (ou d'or) d'aucune des Compagnies des Indes, qu'elle soit hollandaise, anglaise, française, danoise, suédoise ou d'Ostende. La raison en est simple : ces lingots d'argent n'étaient pas faits pour durer. Ils n'étaient fondus par les principaux fondeurs juifs d'Amsterdam que dans un seul but : faciliter le transport des métaux précieux d'Europe en Asie et, arrivés à leur destination, ils étaient retransformés rapidement en pièces de monnaie locale ou en argenterie, en bijoux, etc...

Tous les lingots portent le poinçon « VOC MZ » pour Vereenichte Oost-Indische Compagnie, Middelburg Zeeland, indiquant qu'ils appartenaient à la Chambre de Zélande de la Compagnie Réunie de l'Inde Orientale hollandaise. Un autre poinçon, une rosette, est la marque des fondeurs d'argent d'Amsterdam.

Les lingots récupérés sont de deux types : le type A est constitué par des lingots fondus en deux moitiés diagonalement et rassemblés par la suite et le type B est constitué de lingots faits de deux moitiés plates.

Les lingots pèsent entre 1.960 et 2.000 grammes, soit 4 livres d'Amsterdam de l'époque, et ils ont tous une finesse d'environ 985/1000, ce qui indique qu'ils ont été fondus à partir de pièces de huit espagnoles achetées à Cadix, la source préférée du commerce international à l'époque pour de l'argent hautement raffiné.

Les quatre lingots d'argent offerts aujourd'hui à la vente proviennent de la collection personnelle de Robert Sténuît, fondateur et directeur du GRASP, qui les a récupérés de l'épave du *Slot ter Hooge*. Chaque lingot est accompagné d'un certificat d'origine du GRASP signé par Robert Sténuît et d'une pièce de 2 stuivers frappée en Zélande en 1724 qui a constitué pour les découvreurs de l'épave « la pièce clé » ayant permis d'identifier définitivement l'épave comme étant celle d'un navire de Zélande péri en 1724, donc comme le *Slot ter Hooge*.

La plupart des autres lingots retrouvés dans cette épave sont aujourd'hui exposés dans le département d'Histoire Nationale du Rijksmuseum d'Amsterdam et au Musée de Madère.

THE VOC SILVER BARS OF THE *SLOT TER HOOG* CARGO

For the archaeologists of the GRASP, the possibility of finding some of the undiscovered silver bars in the wreckage of the *Slot ter Hooge* was exceptionally tantalising. They would be unique artefacts as there was at the time (1974) no known extant silver (or gold) bar of any East India Company. This was because the silver bars were not made to last. They were cast by the leading Jewish bullion dealers in Amsterdam, with the sole purpose of making the transport of silver easier (in the form of bullion) and, at their final destination in Asia, they were re-transformed into local coins or plate or jewellery etc.

The bars all bear the stamp "VOC MZ" for Vereenichte Oost-Indische Compagnie, Middelburg Zeeland (indicating that they belonged to the Chamber of Zeeland of the Dutch United East-India Company) as well as a rose or rosette or rosetta, which was the mark of the silversmiths of Amsterdam.

The recovered bars come in two types : type A which is cast in two diagonally moulded halves that have been joined together later, and the type B, which is made of two flat halves.

The bars weigh approximately 1960 to 2000 grams (or 4 pounds of Amsterdam of the time) and have a fineness of ca. 985/1000, suggesting that they have been cast from Spanish "pieces of eight" bought in Cadiz, the usual preferred source of highly refined silver for the world trade at the time.

The silver bars now offered for sale are from Robert Sténuît's private collection. Most of the other bars are exhibited in the National History department of the Rijksmuseum in Amsterdam and/or at the Madeira Historical Museum.

Each comes with a certificate of origin from the GRASP, which recovered them, signed by the founder-director, Robert Sténuît.

LES PIÈCES HISPANO-AMÉRICAINES « IRREGULIERES »

La pièce de monnaie hispano-coloniale de forme et d'épaisseur irrégulières (appelée « cob » aux Etats-Unis et « macuquina » ou « macaco » ou « moclon » en Amérique Latine), qu'elle soit d'or ou d'argent, est en fait d'une masse standard de métal et d'une pureté standard garanties par la frappe.

En ce qui concerne les pièces d'argent, il s'agit de pièces d'une valeur de 8, 4, 2, 1 ou ½ real. La pièce de 8 reales pèse (jusqu'en 1727) une « onza » ou approximativement 28 grammes de métal fin à 950/1000 et chacune des dénominations inférieures pèsent exactement la moitié de la précédente.

La fabrication de ces pièces faisait appel à des techniques très simples, à la portée des esclaves noirs ou indiens qui étaient chargés de les fabriquer. Les plaques d'argent (ou d'or) étaient découpées grossièrement à l'aide de cisailles en rubans qui étaient à leur tour grossièrement coupés en morceaux du poids requis approximatif. L'ajustement final de la masse exacte se faisait ensuite au ciseau ou aux cisailles. Les pièces découpées vierges étaient alors chauffées et placées sur une enclume entre les coins de l'avant et du revers. Le coin supérieur était fixé pour le temps de la frappe. La frappe elle-même se faisait par un violent coup de marteau, occasionnellement deux coups, ce qui produisait une double frappe.

Il en résulte qu'il n'y a pas au monde deux « cobs » identiques.

Ces pièces ont été exportées en grande quantité vers l'Europe depuis tous les ateliers monétaires de l'Amérique espagnole où elles étaient produites, et pour la plupart rapidement refondues. Les pièces de 8, de 4, etc... existant actuellement sont en majeure partie celles qui ont été retrouvées dans des épaves.

Robert Sténuît

Directeur-fondateur du Groupe de Recherche Archéologique Sous-Marine Post-Médiévale.

Director of the Groupe de Recherche Archéologique Sous-Marine Post-Médiévale.



Une reconstitution de l'indiaman hollandais - Amsterdam
A full-scale replica of the Dutch indiaman - Amsterdam



Le trésor du Slot ter Hooge